

LIVRE SEIZIEME DES MORALES SUR JOB

CHAPITRE VINGT-DEUXIEME DU LIVRE DE JOB

1. Alors Eliphas de Thema prenant la parole, dit :
2. L'homme pourrait-il être comparé à Dieu, quand même il connaîtrait toutes choses parfaitement ?
3. Que sert à Dieu que vous soyez juste; et que lui importe que vos voies soient pures irréprochables ?
4. Pensez-vous que ce soit par crainte qu'il vous reprenne, et qu'il entre avec vous en jugement ?
5. Et n'est-ce pas plutôt par l'excès de votre malice, et le grand nombre de vos iniquités ?
6. Car vous avez exigé sans sujet des gages des mains de vos frères; et vous avez dépouillé de leurs vêtements ceux qui sont nus.
7. Vous m'avez point donné d'eau à celui qui était las; et vous avez refusé du pain à celui qui était pressé de faim.
8. Vous dominiez sur la terre par la force de votre bras, et vous la teniez soumise à votre puissance.
9. Vous avez laissé les veuves destituées de toutes choses; et vous avez rompu les bras des orphelins.
10. C'est pourquoi vous êtes environné de pièges; et vous êtes épouvanté par de soudaines frayeurs.
11. Cependant vous pensiez que vous ne verriez jamais les ténèbres; et que vous ne seriez point entraîné par l'impétuosité des eaux débordées.
12. Ne considérez-vous point, que Dieu est plus haut que le ciel, et qu'il est élevé au-dessus des étoiles même.
13. Et vous dites : Qu'est-ce que Dieu connaît ? Aussi juge-t-il des choses comme au travers d'un brouillard épais.
14. Il est caché dans une nuée; il ne regarde point ce qui se passe ici bas, et il se promène autour des pôles du ciel.
15. Est-ce que vous voulez suivre le chemin des siècles, par lequel les impies ont marché ?
16. Ils ont été enlevés avant leur temps; les eaux du fleuve ont sapé et renversé leurs fondements.
17. Eux qui disaient à Dieu : Retirez-vous de nous; considérant le Tout-puissant comme s'il ne pouvait rien faire.
18. Quoique ce fût lui qui eût comblé leurs maisons de biens. Que leurs discours soient loin de moi.
19. Les justes le verront, et en auront de la joie; et l'innocent se moquera d'eux.
20. N'ont-ils pas été précipités de leur élévation : et le feu ne dévorera-t-il pas ce qui en fera resté ?
21. Accordez-vous donc avec lui, et conservez avec soin la paix; et vous en recueillerez des fruits très avantageux.
22. Recevez la loi de sa bouche; et mettez ses paroles dans votre coeur.
23. Si vous retournez au Tout-puissant vous serez édifié; et vous éloignerez l'iniquité de votre maison.
24. Il vous donnera des pierres dures pour de la terre; et des fleuves d'or pour les pierres dures.
25. Le Tout-puissant s'armera contre vos ennemis, et vous amasserez des monceaux d'argent.
26. Alors vous trouverez toutes sortes de délices dans le Tout-puissant; et vous élèverez votre visage vers Dieu.
27. Vous le priez et il vous exaucera; et vous accomplirez vos vœux.
28. Si vous souhaitez quelque chose, vous l'obtiendrez. Et sa lumière éclairera sur votre chemin.
29. Car celui qui se sera humilié, sera comblé de gloire; et celui qui aura abaissé ses yeux, sera sauvé.
30. L'innocent sera sauvé, et il le sera à cause de la pureté de ses mains.

LIVRE 15  
CHAPITRE 1

*Que par la bonté de Dieu tout ce que nous faisons pour le servir, tourne à notre propre avantage, et non pas au sien. Que si nous n'avons grand soin de retenir notre langue, elle tombe bientôt des moindres fautes dans les plus grandes. Du pardon des injures.*

Quand ceux qui combattent la vérité manquent de raisons, ils en sont souvent réduits à rebattre les choses les plus connues; pour ne pas paraître vaincus, s'ils demeuraient dans le silence. C'est pourquoi nous voyons qu'Eliphas se trouvant pressé par la force du discours de Job, dit ici pour lui répondre, ces vérités qui ne sont ignorées de personne : L'homme pourrait-il être comparé à Dieu, quand même il connaîtrait toutes choses parfaitement ? Et en effet personne n'ignore que toute notre science n'est qu'ignorance, si on la compare à celle de Dieu : Puis qu'elle n'est qu'une simple participation de la sienne, et qu'elle est indigne de lui être comparée. Pourquoi donc dire comme une chose admirable, et digne d'être enseignée aux autres, ce que tout le monde peut savoir, encore que personne ne le dise ?

Eliphas dit encore ensuite, comme pour défendre la souveraine puissance de Dieu : *Qu'importe à Dieu que vous soyez juste; et que lui sert que vos voies soient pures et irréprochables ?* Lorsque nous pratiquons quelque bien, nous travaillons pour nous-mêmes, et non pas pour Dieu. Ce qui fait dire à David : *J'ai dit au Seigneur, vous êtes mon Dieu, vous n'avez nul besoin de tous mes biens.* Car celui-là est véritablement notre Seigneur et notre Dieu, qui n'a point besoin du bien de ceux qui le servent; mais qui au contraire leur donne tout le bien qu'il en reçoit; en sorte que ce bien qu'il leur communique ne profite qu'à eux seuls; premièrement quand ils le reçoivent, et ensuite quand ils le lui rendent. Que si un jour il dit aux élus dans son dernier Jugement : *C'est à moi que vous faites, ce que vous avez fait au moindre de mes frères;* il le fait par le sentiment d'une bonté admirable, qui lui fera prendre part à ce qui arrive à ses membres. Et celui qui nous aide comme notre chef, veut bien être aidé par les assistances que nous rendons à ses membres.

Eliphas ajoute encore ensuite une autre vérité, qui n'est ignorée de qui que ce soit, lorsqu'il dit : *Pensez-vous que ce soit par crainte qu'il vous reprenne; et qu'il entre avec vous en jugement ?* Qui est-ce donc qui serait assez fou, pour avoir de Dieu cette pensée ? Mais ceux qui n'ont aucune mesure, ni aucune conduite dans leurs discours, tombent sans doute en des paroles vaines et inutiles; et s'ils ne se reconnaissent et ne se corrigent, ils s'emportent bientôt en des injures et des invectives. Ainsi Eliphas passe ensuite à ces paroles outrageuses : *Et n'est-ce pas plutôt pour l'excès de votre malice, et pour le grand nombre de vos iniquités ?* De la froideur et de la paresse du coeur, Eliphas a passé à des paroles vaines et inutiles; et de ces paroles inutiles, il s'est emporté à des calomnies et à des injures. Ce sont des degrés par où le péché où l'on est tombé, s'accroît sans cesse; et quand l'on n'a pas le soin de bien retenir sa langue, elle n'en demeure jamais, dans la première faute où elle est tombée, mais passe continuellement d'un crime à un autre.

Comme les paroles qui suivent sont très claires et s'entendent facilement selon la lettre, il y faut rechercher un autre sens. C'est pourquoi ayant déjà dit ci-devant, que les amis de Job représentent les hérétiques, et qu'il était lui-même la figure de l'Eglise, il faut voir dans la suite, comment les paroles d'Eliphas conviennent aux erreurs que soutiennent les hérétiques.

*Car vous avez exigé sans sujet des gages des mains de vos frères; et vous avez dépouillé de leurs vêtements ceux qui sont nus. Vous n'avez point donné d'eau à celui qui était las; et vous avez refusé le pain à celui qui avait faim. Vous dominiez sur la terre par la force de votre bras; et vous la teniez soumise à votre puissance.* Dans l'Ecriture le mot de gage, signifie quelquefois les dons du saint Esprit, et quelquefois la confession des péchés. Il signifie le don de l'Esprit saint, dans ces paroles de l'Apôtre : *Il nous a donné le saint Esprit pour gage des biens qu'il nous a promis.* Car nous recevons des gages, afin d'avoir quelque assurance de la promesse que l'on nous fait. Ainsi le don du saint Esprit est appelé un gage; parce que c'est par ce don que notre âme conçoit une ferme assurance d'obtenir ce qu'elle espère.

La confession des péchés est aussi marquée par le mot de gage, dans ces paroles de l'ancienne Loi : *Si votre frère vous doit quelque chose, et que vous en ayez pris quelque gage, rendez-le lui avant le coucher du soleil.* Notre frère devient notre débiteur, quand il nous a offensés en quelque chose. Car on appelle les péchés, des dettes, selon ces paroles de l'Evangile, qui s'adressent à un méchant serviteur. *Je vous ai remis toute votre dette.* Et nous disons tous les jours dans l'oraison du Seigneur : *Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux*

## LIVRE 15

*qui nous doivent.* Or nous prenons un gage de notre débiteur, quand nous tirons de la bouche de celui qui nous a offensé, l'aveu qu'il nous fait de sa faute, pour nous porter à lui pardonner. Et en effet avouer le mal qu'on a fait, et en demander pardon; c'est comme donner des gages pour assurance de sa dette. Et Dieu veut que nous rendions ces gages avant le coucher du soleil; parce qu'avant que le Soleil de Justice se couche dans notre coeur par la douleur et le ressentiment de l'injure qu'on nous a faite, nous devons rendre, si l'on peut ainsi parler, une confession de pardon, à celui de qui nous avons reçu la confusion de sa faute; en sorte que celui qui l'a commise reconnaisse que nous la lui avons pardonné, presque aussitôt qu'il s'en ressouvient et qu'il avoue.

### CHAPITRE 2

*Des jugements injurieux et téméraires que les hérétiques font des catholiques. Et avec quelle audace ils leur insultent par leurs reproches et leurs railleries.*

Comm l'Eglise catholique ne reçoit point les hérétiques qui rentrent dans l'unité de sa foi, sans les obliger premièrement à confesser leurs erreurs, Eliphaz dit ici en leur personne : *Vous avez exigé sans sujet des gages des mains de vos frères.* C'est à dire : vous avez tiré sans nécessité de ceux qui des nôtres ont passé vers vous, une confession de leurs erreurs. Que si par le mot de *gage* nous entendons les dons du saint Esprit, on peut dire que les hérétiques prétendent que l'Eglise a enlevé les gages de leurs pères; parce qu'ils se persuadent que ceux qui rentrent dans la communion catholique, perdent tous les dons spirituels, qu'ils avoient reçus. Et c'est pour cela qu'il est dit ensuite :

*Et vous avez dépouillé de leurs vêtements ceux qui étaient nus.* Les vêtements de ceux que les hérétiques entraînent dans leurs erreurs, sont les préceptes de leur doctrine pleine de mensonge; et ils en sont comme revêtus, tant qu'ils gardent ces faux dogmes qu'ils ont reçus. De sorte que quand quelques-uns d'entre eux reviennent à la vraie Église, les hérétiques les regardent comme des gens dépouillés des vêtements de leur doctrine. Mais parce qu'il est certain que celui qui est déjà nu ne peut plus être dépouillé, il faut ici examiner pourquoi il est dit premièrement qu'ils étaient nus, et ensuite qu'ils ont été dépouillés ?

Quiconque possède une vraie pureté de coeur, n'étant point couvert de duplicité, est comme nu. Or il y en a parmi les hérétiques, qui nonobstant cette pureté de coeur, ne laissent pas de recevoir leur doctrine corrompue. Ces personnes là sont comme nues si l'on regarde la pureté de leur âme, et sont d'autre part comme revêtus des dogmes erronés que l'on leur prêche. Et parce que ces sortes de personnes qui n'ont pas le coeur plein de duplicité et de malice reviennent facilement à l'Eglise, les hérétiques les regardent ainsi que des gens que l'Eglise a dépouillés de leurs vêtements; et les estiment simples, et stupides d'avoir renoncé aux opinions qu'ils leur avoient inspirées.

*Vous n'avez point donné d'eau à celui qui était las, et vous avez refusé du pain à celui qui était presse de la faim.* Plus les hérétiques sont éloignés de la solidité de la vérité, plus ils abondent en paroles, et affectent de paraître doctes, et capables de confondre la foi véritable. Ils s'étudient d'attirer à eux par leurs discours captieux tous ceux qu'ils voient; et ils s'imaginent conduire à la vie, tous ceux qu'ils associent à leur perte et à leur ruine. Or nous appelons las, ceux qui gémissent sous le pesant fardeau du siècle; ce qui fait dire à la vérité dans son Evangile : *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.* Les hérétiques donc prêchant sans cesse leur fausse doctrine, raillent l'Eglise de son incapacité lors qu'ils disent : *Vous n'avez point donné d'eau à celui qui était las; et vous avez refusé le pain à celui qui était pressé de la faim.* Car ils se figurent qu'ils donnent de l'eau pour rafraîchir celui qui est las, quand ils présentent le breuvage de leurs erreurs à ceux qui sont chargés du fardeau des choses terrestres : Et qu'ils ne refusent pas le pain à ceux qui ont faim, quand ils répondent avec une audace présomptueuse à ceux qui leur demandent des lumières, sur des choses mêmes qui sont invisibles, et impénétrables à l'esprit humain; s'imaginant surpasser tous les autres en capacité et en science, lors qu'ils s'ingèrent de parler de ce qui est le plus inconnu.

Quand au contraire la sainte Eglise voit quelques-uns de ses enfants affamés de quelque viande qui ne lui est pas salutaire, ou elle les prive sagement de cette connaissance, lorsqu'elle pourrait la leur découvrir; ou bien elle reconnaît humblement, que cette vérité ne lui est pas encore connue. Ainsi elle les rappelle à des sentiments plus humbles et plus modérés, lorsqu'elle leur donne cet avis par la bouche d'un de ses plus excellents prédicateurs : *Ne vous efforcez*

*point de savoir plus que vous ne devez savoir; mais contentez-vous d'une science sobre et modérée.* Et dans la même Epître : *Ne vous élevez point dans des sciences sublimes; mais tenez-vous dans la crainte.* Le sage nous donne aussi cet enseignement : *Ne recherchez point les choses qui sont élevées au dessus de vous; et ne tâchez point de pénétrer dans celles qui vous surpassent,* Et ailleurs : *Si vous avez trouvé du miel; n'en mangez qu'autant que vous en avez besoin; de crainte que si vous vous en saoulez trop, vous ne le révomissiez.* Trouver du miel, c'est goûter la douceur d'une sainte intelligence. Et l'on n'en mange que ce qu'il en faut, quand on la retient dans les bornes d'une juste modération. Car celui-la s'en saoule trop, et la vomit, qui voulant pénétrer en des choses qui surpassent sa capacité, perd jusqu'aux moindres connaissances, dont il eût pu se nourrir salutairement. Ainsi parce que l'Eglise sainte ne veut pas que les âmes faibles et imparfaites, s'élèvent à de si sublimes connaissances, il est dit ici au bienheureux Job : *Vous avez refusé le pain à celui qui était affamé.*

Comme les hérétiques portent aussi envie à la grandeur et à l'étendue de l'Eglise, qui se répand par la pureté de sa foi parmi tant de Peuples, ils prennent leur temps lors qu'ils se voient en prospérités de s'élever contre elle avec audace; et font bien voir par les superbes reproches dont ils se servent pour lui insulter, avec quels yeux d'envie ils regardaient auparavant sa grandeur et sa puissance. Et c'est pour cela qu'il est dit ici ensuite : *Vous dominiez sur la terre par la force de votre bras, et vous la teniez soumise à votre grande puissance.* Comme si les hérétiques disaient à l'Eglise : *C'a été par la violence et par la force, et non par la raison et la persuasion de la vérité, que votre doctrine s'est étendue par toute la terre.* Car ces malheureux voyant que les Princes et les Grands du monde l'ont embrassée, s'imaginent que les Peuples n'y sont attirés que par la considération de la § séculière, et non par celle de son propre mérite et de sa vertu.

*Vous avez laissé les veuves destituées de toutes choses, et vous avez rompu les bras des orphelins.* Les peuples qui écoutent les enseignements des hérétiques, conçoivent pour le dire ainsi dans leur intelligence charnelle la semence de leurs erreurs, et entrent dans la funeste société d'une même damnation. Mais quand l'Eglise reçoit dans son sein les prédicateurs même de l'erreur, qu'elle s'est assujettis par la force de la raison; et que les voyant endurcis dans l'obstination de leur iniquité, elle retient leurs emportements par la dureté des fers d'une sévère discipline, n'est-il pas vrai de dire que les hérétiques voyant leurs peuples destitués de leurs pasteurs, les considèrent avec douleur comme des veuves que l'Eglise sainte a privées de toute assistance ? Et comme ils prévoient bien que les hérétiques étant destitués de leurs maîtres et de leurs docteurs, s'affaibliront dans leur créance et dans leur conduite, ils se plaignent de l'Eglise comme si elle avait rompu les bras de ses orphelins.

Ou bien l'on peut dire que la sainte Eglise témoigne assez en recevant ceux qui quittent les hérétiques pour rentrer dans son unité, qu'elle est entièrement opposée aux erreurs dans lesquelles ils étaient auparavant engagés. Car il y en a qui ne s'attachent à la virginité de la chair, qu'en condamnant le mariage; d'autres ne louent l'abstinence, qu'en témoignant de l'horreur pour ceux qui mangent autant qu'il est nécessaire pour l'entretien de cette vie; selon ces paroles de saint Paul : *Qui interdisent le mariage, et qui obligent à s'abstenir des viandes que Dieu a créées pour être reçues avec actions de grâces par les fidèles.* Lors donc que l'Eglise retire ces sortes de personnes de leurs sentiments erronés et de leur superstition, les hérétiques les voyant suivre une autre conduite que celle qu'ils avaient auparavant tenue et enseignée, vomissent leurs imprécations contre l'Eglise, en l'accusant d'avoir rompu les bras de ceux auxquels elle a fait changer de manière de vivre et d'agir. Aussi si durant le temps de cette vie qui est proprement celui des fléaux et des épreuves, il lui arrive quelque affliction, ils l'attribuent aussitôt à un digne châtement de ses péchés. D'où vient qu'il est dit ensuite : *C'est pourquoi vous êtes environné de pièges, et vous êtes épouvanté par de soudaines frayeurs.* Celui-là est troublé par de soudaines frayeurs, qui néglige de faite réflexion sur la colère du souverain Juge qui le menace de l'accabler. Parce donc que les hérétiques considèrent le peuple fidèle comme accablé sous le poids de l'infidélité et de l'erreur, ils disent qu'il est tout environné de pièges : Et comme d'ailleurs ils se persuadent qu'il n'a aucune prévoyance pour les choses à venir, ils se figurent qu'aussitôt qu'il est frappé par quelque fléau que Dieu lui envoie, il se trouble et s'épouvante par de soudaines frayeurs.

Puis ils continuent à lui insulter, en ajoutant : *Cependant vous pensiez que vous ne verriez jamais les ténèbres; et que vous ne seriez point entraîné par l'impétuosité des eaux débordées.* Comme s'ils disaient en termes plus clairs : *Vous vous étiez proposé une espérance de paix et de sureté; et ainsi vous vous réjouissiez dans cette pensée, comme si vous eussiez déjà joui d'une vraie lumière; ne croyant pas que vous dussiez jamais être exposé aux afflictions, et aux*

## LIVRE 15

disgrâces de la vie présente. Mais maintenant les maux qui fondent sur vous de toutes parts, et qui vous couvrent de l'épaisseur de leurs ténèbres, font bien voir l'erreur et la fausseté de vos sentiments. Et Eliphaz compare ces maux à des eaux débordées, parce qu'ils viennent les uns sur les autres, comme des ondes agitées et qui se poussent et s'entre-suivent continuellement.

### CHAPITRE 3

*De l'étendue de la providence de Dieu et de son immensité. Avec quel tempérament il se fait connaître aux hommes. Et qu'encore qu'il semble quelquefois changer de pensée dans les effets extérieurs de sa providence, il ne change jamais le décret absolu de son conseil éternel.*

*Et ne considérez-vous point que Dieu est plus haut que le ciel; et qu'il est élevé au dessus des étoiles mêmes ? Et vous dites : Qu'est-ce que Dieu connaît ? Aussi juge-t-il des choses, comme au travers d'un brouillard épais. Il est caché dans une nuée; il ne regarde point ce qui se passe ici-bas : et il se promène au tour des pôles du monde. Il y en a de si grossiers et de si stupides, qu'ils n'appréhendent que ce qu'ils voient des yeux corporels; de sorte que comme ils ne voient point Dieu, ils ne le craignent point aussi. Or les hérétiques ayant une opinion avantageuse de leur sagesse, font mille railleries des catholiques; s'imaginent qu'ils n'ont nulle crainte pour celui qu'ils ne peuvent voir; et qu'ils croient que leur Créateur étant au plus haut des cieux, et encore plus loin de la terre que les étoiles les plus reculées, n'a pas la vue assez perçante pour les apercevoir ici-bas; qu'y ayant une si immense profondeur d'air entre nous et la région céleste, il ne nous peut voir qu'obscurément, et comme au travers d'un brouillard et d'une nuée; et que donnant tous ses soins et toute son application aux choses du ciel, il est incapable de descendre dans la discussion des choses inférieures.*

Mais y a-t-il des esprits assez extravagants pour concevoir de si ridicules pensées ? Et peut-on douter que Dieu qui est souverainement puissant, en étendant les soins de sa providence générale sur toutes choses, ne les applique aussi à chacune en particulier; et qu'en prenant soin de chacune en particulier, il ne les embrasse pas toutes par les soins d'une providence générale ? Et en effet quoiqu'il abandonne quelquefois ceux qui pèchent, il leur est néanmoins toujours présent par sa Justice, lorsqu'il s'en éloigne par la soustraction de sa grâce et de son secours. Ainsi en environnant à l'extérieur ses créatures, il les remplit aussi intérieurement, et en les remplissant intérieurement, il les environne aussi à l'extérieur. Il gouverne les choses supérieures sans négliger les inférieures; et il est présent aux inférieures, sans négliger les supérieures. En demeurant caché selon sa substance invisible, il se manifeste par ses ouvrages; et en se manifestant par ses ouvrages, il ne peut néanmoins être compris par la pensée de ceux même à qui il se manifeste en cette manière. Il est présent, mais il ne peut être vu; et lors même qu'il est invisible les jugements qu'il exerce font sensiblement reconnaître qu'il est présent.

S'il se fait concevoir à l'entendement, c'est en offusquant ses lumières par quelques nuages; et s'il obscurcit notre intelligence par quelques nuages d'ignorance et de ténèbres, c'est en y entremêlant quelques rayons de ses divines clartés; afin que d'une part l'âme étant élevée au dessus d'elle-même, voie quelque chose de sa nature infinie et que de l'autre étant rabaissée, elle soit saisie de terreur et d'épouvante, pour le peu qu'elle a été capable d'en découvrir. Et qu'ainsi étant impuissante de connaître ce que Dieu est en lui-même, elle en aperçoive au moins quelque chose par la foi blesse de ses regards.

Comme les hérétiques s'imaginent faussement qu'il n'y a qu'eux de sages sur la terre, ils ne peuvent se persuader que l'Eglise sainte connaisse ces vérités; et c'est dans cette pensée qu'ils ajoutent ensuite : Est-ce que vous voulez suivre le chemin des siècles, par lequel les impies ont marché ? De même que l'humilité est le chemin de notre Sauveur; ainsi l'orgueil est le vrai chemin du siècle. De sorte que l'on peut dire que les méchants passent par le chemin des siècles, puisqu'ils courent par les démarches de l'orgueil, dans les désirs déréglés de la vie présente.

Eliphaz continuant à parler des impies dit ensuite : *Ils ont été enlevés avant leur temps.* Comme il est sans doute que le temps de la durée de notre vie est déterminé dans l'éternelle prescience de Dieu tout-puissant, il faut maintenant examiner pourquoi il est dit ici, que les impies sont enlevés de ce monde avant le temps que devait durer leur vie.

Quoi que Dieu paroisse quelquefois changer de conduite, son conseil éternel ne change néanmoins jamais. Ainsi chacun des hommes sort de cette vie dans le temps que la Toute-puissance divine l'a déterminé dans sa prescience avant tous les temps. Or il faut savoir que Dieu qui nous a créé n'ordonne pas seulement de tout ce qui nous doit arriver durant cette vie, mais en a aussi réglé le terme selon ses mérites. Il ordonne que ce méchant ne vive guère, afin qu'il

n'empêche pas les bons de bien vivre; et que cet homme de bien vive longtemps, afin qu'il serve à fortifier les faibles et les imparfaits dans leurs bons desseins. Ou bien il prolonge quelquefois la vie à un méchant, afin que croissant sans cesse dans l'iniquité, il serve à éprouver et purifier les justes, et contribue de cette sorte à l'accroissement de leur vertu et de leur justice. Et il retire promptement le juste du monde, de crainte que durant une vie plus longue son innocence ne fût corrompue par l'iniquité du siècle.

Il est bien vrai qu'il est de la bonté et de la miséricorde de Dieu d'accorder aux pécheurs le temps de faire pénitence; mais parce qu'au lieu de l'employer à cet usage, ils ne s'en servent d'ordinaire que pour prolonger leur iniquité, ils perdent malheureusement un avantage, qu'ils eussent pu obtenir de la divine miséricorde par le mérite d'une bonne vie. Ce n'est pas que Dieu n'ait en effet déterminé dans sa prescience le terme de la vie de chacun de nous; en sorte que nous ne pouvons mourir que dans le moment qu'il a voulu que nous mourussions. Que si l'on dit que Dieu ajouta quinze années à la vie du roi Ezechias, c'est que Dieu le fit vivre quinze ans de plus qu'il ne l'avait mérité par ses actions; voyant alors dans sa prescience le temps auquel il le devait retirer de cette vie.

Cela étant de la sorte, pourquoi est-il dit ici que les impies ont été enlevés pendant leur temps, sinon par ce que tous ceux qui aiment la vie présente, se la promettent toujours plus longue, qu'elle ne l'est en effet ? De sorte que quand la mort vient à les surprendre, elle coupe et retranche d'un coup imprévu, le cours d'une vie, qu'ils s'étaient vainement figurée dans leurs pensées être de longue durée.

#### CHAPITRE 4

*Que les réprouvés établissent toute leur joie et leur félicité en ce monde comme dans un lieu permanent; au lieu que les élus ne l'attendant que dans l'autre vie, méprisent tous les avantages, et souffrent patiemment tous les maux de celle-ci. Pourquoi les justes s'affligent en ce monde de la chute des réprouvés, et se réjouissent en l'autre de leurs châtimens. Et que l'impunité des pécheurs durant cette vie, sera suivie dans l'autre d'une effroyable punition, et dans l'âme, et dans le corps.*

Il est encore dit ensuite parlant des méchants : *Et les eaux du fleuve sapent et renversent leurs fondemens.* Comme les impies n'élèvent point leurs pensées et leurs désirs aux choses de l'éternité, et ne considèrent point celles de ce monde comme passagères; ils s'attachent d'amour à la vie présente, et y établissent, pour le dire ainsi, les fondemens d'une longue habitation, en fixant tous leurs désirs dans les biens terrestres. C'est pour cela que l'Écriture remarque, que Cain fut le premier qui bâtit une ville dans le monde, lui qui n'y était que comme un passant et un voyageur; ayant commencé à jeter les fondemens d'une habitation sur la terre, après avoir été exclus et exilé de la demeure permanente de l'éternelle patrie. Ainsi étant éloigné du ciel, il s'établit un fondement en ce monde, et mit toute son affection et toute sa joie dans les plaisirs de la chair et de la terre.

C'est pourquoi le premier de sa race s'appela Enoch, qui signifie dédicace; au lieu que dans la race des élus ce fut le septième qui porta ce nom. Parce que les réprouvés en s'établissant d'une manière permanente sur la terre, il est vrai de dire qu'ils se dévouent absolument à la vie présente; mais les élus remettent à la fin des siècles, qui nous est marquée par le nombre de sept, la dédicace et l'établissement de leur repos. Et en effet, on en voit plusieurs qui ne pensent qu'aux biens temporels, qui aspirent aux honneurs du monde, qui ont une ardeur insatiable pour les richesses, et qui n'attendent plus rien après cette vie. L'on peut dire de ces personnes qu'ils célèbrent leur fête, et le temps de leurs réjouissances dès leur première génération. On voit au contraire que les élus ne cherchent point la gloire présente, qu'ils supportent gaiement la pauvreté et la misère, et qu'ils endurent patiemment les maux de ce monde, afin d'obtenir en l'autre la couronne et la récompense de leurs travaux.

Il est donc vrai qu'à l'égard des élus, Enoch ne naît que dans la septième génération; parce qu'ils ne cherchent à solenniser leur joie qu'au temps de la rétribution dernière. Et parce que cette vie mortelle et périssable s'écoule sans cesse, par la course rapide du temps; et que la mort emportant les réprouvés de dessus la terre détruit toutes leurs solennités et toutes leurs joies, c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ici de ces impies : *Et les eaux du fleuve sapent et renversent leurs fondemens;* c'est à dire, que le cours de cette mutabilité détruit, et renverse tout l'édifice de leur trompeuse félicité.

*Eux qui disaient à Dieu : Retirez-vous de nous.* Le bienheureux Job a dit ci-devant ces mêmes paroles; c'est pourquoi les ayant déjà expliquées, nous épargnerons au lecteur l'ennui de le répéter ici : *Considérant le Tout-puissant, comme s'il ne pouvait rien faire.* Quoique ces paroles soient un peu différentes, de celles que Job a ci-devant mis en la bouche des impies, c'est néanmoins le même sens. Car ce que Job exprime par ces paroles : *Qu'est le Tout-puissant, pour que nous le servions ?* Eliphaz le dit maintenant par celles-ci : *Considérant le Tout-puissant, comme s'il ne pouvait rien faire.*

*Quoique ce fût lui qui eût comblé leurs maisons de biens.* Le Seigneur remplit de biens les maisons des impies; parce qu'il ne refuse pas même ses dons à ces ingrats; soit afin que la confusion de ressentir les favorables effets de sa bonté, les porte à rentrer dans le chemin de la vertu; soit pour les punir avec d'autant plus de rigueur, s'ils refusent de se convertir, qu'ils n'ont payé ses plus grands bienfaits que d'iniquité et d'ingratitude : De sorte qu'ils méritent des châtiments d'autant plus rudes, que tous les bienfaits et les dons de Dieu n'ont pu vaincre leur malice et leur obstination.

*Que leurs discours soient loin de moi.* Job avait déjà dit de même : *Que leurs conseils soient loin de moi.* L'on peut néanmoins faire différence entre discours et conseils, en ce que les discours sont dans la bouche, et les conseils dans le coeur. Ainsi comme Job a souhaité d'être éloigné des pensées des impies, Eliphaz souhaite ici de l'être de leurs paroles.

*Les justes le verront, et en auront de la joie : Et l'innocent se moquera d'eux.* Les justes sont incapables de se réjouir des fautes et des erreurs des méchants; puisque s'ils en avaient de la joie, ils ne seraient pas véritablement justes; si aussi ils leur insultaient avec une secrète complaisance en eux mêmes, de ce qu'ils ne sont pas comme ceux qui pèchent, ils seraient superbes. C'est pourquoi le pharisiens orgueilleux perdit la justice qu'il avait acquise, en se préférant avec joie au publicain humilié, par ces paroles que lui fait dire l'Evangile : *Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que je ne suis pas comme tout le reste des hommes, qui sont des ravisseurs, des injustes, des adultères; tel qu'est aussi ce publicain.* D'ailleurs on ne peut pas dire que les justes se puissent réjouir véritablement de la mort des méchants, dans la vue de la punition du péché, puisque la vie des justes même est incertaine en ce monde.

Il faut donc distinguer le temps de la crainte d'avec celui de la joie. Ainsi les justes voyant les pécheurs, sont touchés de douleur et de tristesse à la vue de l'iniquité; et considérant leur perte, ils appréhendent pour eux-mêmes. Mais ils verront avec joie la ruine et la punition des pécheurs, lorsqu'ils seront joints et unis au Juge sévère, avec une joie pleine d'assurance, et qu'ils pourront envisager dans le jour du dernier examen la condamnation des réprouvés, sans plus être susceptibles d'aucune crainte pour eux-mêmes. Ils considèrent donc maintenant la chute des réprouvés, et ils en gémissent, mais alors il la considèreront et s'en moqueront. Et ils regarderont en ce temps-là avec joie, ceux qu'ils ne peuvent maintenant voir commettre l'iniquité, et en souffrir la punition, sans une douleur mêlée de crainte. Et les paroles suivantes font assez voir, que c'est de l'éternelle damnation des réprouvés dont il est parlé. Car Eliphaz ajoute aussitôt :

*N'ont-ils pas été précipités de leur élévation; et le feu ne dévorera-t-il pas ce qui en sera resté ?* Les pécheurs sont élevés en ce monde, en ce que non obstant leurs méchantes actions, ils y prospèrent, et n'y en reçoivent le plus souvent aucun châtiment. Ils pèchent, et on les voit florissants; ils ajoutent iniquité sur iniquité, et leurs biens terrestres se multiplient. Mais ils seront précipités de cette élévation, lorsqu'ils tomberont de cette vie dans la mort; ou qu'après leur mort ils seront entraînés de la présence du Juge éternel, dans les supplices qui n'ont point de fin. Et quoi qu'en sortant de ce monde ils y laissent leur chair en état de mort, ils la reprendront néanmoins dans le jour de la Résurrection dernière, afin qu'ils puissent être brûlez éternellement, avec cette même chair dans laquelle ils ont péché. Etant bien juste, que puis que le corps et l'âme sont complices de leurs crimes, ces misérables soient aussi punis dans l'un et dans l'autre. Comme donc cette chair morte qu'ils laissent en sortant du monde, ne sera pas exempte des tourments qu'ils souffriront en l'autre vie, c'est avec grande raison qu'il est dit ici : *Le feu ne dévorera-t-il pas, ce qui en sera resté ?*

## CHAPITRE 5

*Des fausses et trompeuses promesses que les hérétiques font souvent aux catholiques. Et que quelquefois Dieu répand ses grâces si abondamment sur un pécheur converti, que non seulement il marche avec perfection dans les voies de la vertu, mais qu'il les enseigne même aux autres.*

*Soumettez-vous donc à lui, et conservez avec soin la paix; et vous en recueillerez des fruits très avantageux. Recevez la loi de sa bouche, et mettez ses paroles dans votre coeur.* C'est une faute qui vient d'orgueil, que de vouloir enseigner ceux qui sont meilleurs que nous. Et les hérétiques la commettent tous les jours en s'efforçant de persuader aux catholiques leurs dogmes erronés et pernicieux. Ils s'imaginent qu'ils les ont rendus bien soumis à Dieu, lorsqu'ils les ont portés à recevoir leur fausse doctrine. Ils leur promettent la paix, parce qu'ils cessent de faire la guerre à ceux qui se rangent de leur parti. Et ils leur font espérer d'en recueillir des fruits très avantageux, d'autant qu'ils se persuadent qu'il n'y a que ceux qu'ils ont attirés à leur créance, puissent faire aucun biens.

Ces paroles qui suivent leur conviennent encore : *Recevez la loi de sa bouche.* Car ils se figurent que toutes leurs pensées et leurs sentiments viennent de Dieu. *Et mettez ses paroles dans votre coeur.* Comme s'ils voulaient dire en termes plus clairs, que jusqu'alors ils ne les ont eues que sur les lèvres, et non dans le fond du coeur. Car ils parlent injurieusement de ceux qui rejettent leur fausse doctrine, comme s'ils ne suivaient la parole de Dieu qu'en apparence, et qu'ils n'en eussent nullement l'intelligence et le véritable sens. Ainsi insinuent sous une douceur apparente, le venin de leurs persuasions mortelles; en avertissant les fidèles de mettre les paroles de Dieu dans leurs coeurs. Que si les fidèles étaient assez malheureux pour s'en éloigner, les hérétiques ne leur parleraient jamais de la sorte.

*Si vous retournez au Tout-puissant, vous serez édifié, et vous éloignerez l'iniquité de votre maison.* Les hérétiques s'imaginent que le peuple fidèle s'est éloigné de Dieu Tout-puissant, parce qu'ils voient qu'il résiste courageusement à leurs fausses prédications. Et comme l'Eglise se trouve souvent dans l'affliction, ils lui disent par manière d'exhortation, et comme pour le rappeler à la grâce du Rédempteur : *Si vous retournez au Tout-puissant, vous serez édifié.* Comme s'ils lui disaient en termes plus clairs : *Parce que la résistance que vous avez apportée à notre doctrine vous a éloigné de Dieu, c'est pour cela que l'édifice de votre justice a été détruit.*

Or le mot de maison se prend quelquefois pour l'habitation de notre corps, et quelquefois pour celle de notre coeur. Car comme nous habitons dans notre corps par notre âme, de même nous habitons dans notre âme par nos pensées. De sorte que l'iniquité habite dans la maison de notre âme, lorsque nous avons quelque mauvaise intention dans notre pensée. Et elle habite dans la maison de notre corps, lorsque nous accomplissons par son ministère quelque action criminelle.

Ainsi Eliphaz connaissant quelque chose de la vérité, en ce qu'il avait été ami du bienheureux Job; et représentant néanmoins les hérétiques dans les choses où il s'éloigne de la vérité, a crû voyant ce saint homme dans l'affliction, et ne sachant pas que Dieu ne la lui envoyait que pour perfectionner sa vertu, qu'il avait abandonné la justice, de sorte que pour le porter à y rentrer, il lui fait cette promesse : *Vous éloignerez l'iniquité de votre maison.* Comme s'il disait plus clairement : *Quiconque retourne à Dieu après son égarement, est purifié, et dans ses pensées, et dans ses oeuvres.*

*Il vous donnera des pierres dures, pour de la terre; et des fleuves d'or pour des pierres dures.* La terre marque la faiblesse et l'imperfection des actions, et la dureté de la pierre en signifie la force. D'ailleurs les rivières d'or figurent les lumières de la doctrine. Ainsi Dieu donne à ceux qui se convertissent véritablement à lui, des pierres dures pour de la terre, lorsque des actions d'une vie terrestre, il les fait passer à la pratique des actions fortes et vertueuses. Il donne aussi des fleuves d'or pour des pierres dures, quand il récompense les bonnes œuvres du don d'enseigner les autres; en sorte qu'un pécheur étant converti, non seulement devienne fort dans l'exercice de la piété, de faible et de déréglé qu'il était auparavant; mais même s'avance jusqu'à ce degré de perfection, que de répandre sur les autres les lumières dont il est rempli. Et que la faiblesse et la mollesse, pour le dire ainsi, de ses actions toutes terrestres, étant fortifiée par la fermeté d'une vie parfaite, il sorte comme des fleuves d'or, de cette source féconde de force et de vie; c'est-à-dire des lumières de science et de doctrine, de la bouche de ceux qui mènent une vie pure et vertueuse.

## CHAPITRE 6

Que souvent les démons s'efforcent de nous troubler par mille pensées qu'ils nous jettent dans l'esprit, lorsqu'ils nous voient occupés à la méditation de l'Ecriture; mais que Dieu nous en délivrant par sa grâce, nous y fait trouver de grandes lumières pour la conduite de notre vie, et

des délices ineffables pour nourrir notre âme. Qu'il n'y a que les larmes de la pénitence qui puissent donner à notre coeur la confiance de s'élever à Dieu, lorsqu'il en est empêché par quelque péché.

*Le Tout-puissant s'armera contre vos ennemis; et vous amasserez des monceaux d'argent.* Nos plus grands ennemis sont les démons, qui nous tiennent comme assiégés dans nos pensées, afin de pouvoir entrer dans notre âme, et la tenir assujettie sous la tyrannie de leur empire. Or l'argent nous marque la parole de Dieu, selon ce que dit David dans un psaume : *Les paroles du Seigneur sont toutes chastes : Elles sont pures comme de l'argent qui a été raffiné par le feu.* Et il arrive souvent, que lorsque nous nous appliqués à l'étude des Ecritures divines, nous sommes plus exposés aux attaques de ces esprits de malice, qui répandent alors dans notre âme, une poussière épaisse de pensées terrestres, afin d'offusquer nos yeux spirituels, et leur dérober la vue de la lumière intérieure et céleste. C'est ce que David éprouvait, lorsqu'il s'écriait dans un psaume : *Retirez-vous de moi, méchants, et je pénétrerai dans la loi de Dieu.* Car il nous marque clairement par ces paroles, qu'il ne lui était pas possible d'y pénétrer, durant qu'il était tourmenté dans son esprit par les attaques de ces esprits de ténèbres.

Cela nous est figuré par la malice des philistins, qui remplissaient de terre les puits qu'Isaac avait creusés. Car nous creusons des puits, lorsque nous pénétrons dans la profondeur des divines Ecritures pour en découvrir les sens cachés. Et les Philistins viennent secrètement combler ces puits, quand les démons voyant que notre esprit approfondit les choses spirituelles, les démons y jettent une foule de pensées terrestres, et ainsi lui troublent et lui dérobent l'eau de la science divine qu'il avait trouvée.

Mais parce que nul ne peut surmonter par ses propres forces des ennemis si puissants, Eliphaz ajoute ici : *Le Tout-puissant s'armera contre vos ennemis; et vous amasserez des monceaux d'argents.* Comme s'il disait plus clairement : Quand le Seigneur vous aura délivré de l'infestation de ces esprits de malice, alors les richesses intérieures de la parole divine rempliront votre esprit de leur abondance et de leur lumière.

*Alors vous trouverez toutes sortes de délices dans le Tout-puissant.* C'est à dire, vous serez pleinement rassasié dans son amour de la délicieuse nourriture de ses Ecritures divines. Et en effet, nous y trouvons autant de différents goûts, que nous y découvrons de divers sens, pour notre avancement dans la piété; en sorte que nous sommes tantôt repus de la simple histoire; tantôt sous le voile de la lettre, les vérités morales qui y sont cachées rassasient notre âme; et tantôt les rayons de la lumière de l'éternité, qui en rejaillissent au travers des ténèbres de la vie présente, nous élèvent pour quelques moments à la contemplation des choses divines.

Or il faut savoir que lorsqu'on est dans les délices, souvent on s'amollit et on se relâche, ainsi que ceux qui par lassitude se ralentissent de l'activité de leur travail. Car quand l'âme est remplie de délices intérieures et spirituelles, elle ne veut plus s'employer à des actions terrestres; mais étant éprise d'amour pour son Créateur, et cet esclavage lui procurant la vraie liberté, elle soupire dans cette bienheureuse défaillance après la vue de son Dieu, et retrouve de nouvelles forces dans cette faiblesse et cette langueur. Parce que ne lui étant plus possible de se soumettre à porter l'indigne fardeau des choses terrestres, elle tend avec ardeur par son saint repos à cet unique objet de son amour.

C'est pour cela que l'Epoux divin s'écrie avec admiration à la vue de sa sainte Epouse : *Qui est celle-là qui s'élève du désert comblée de délices ?* L'Eglise ne pourrait pas s'élever du désert de la vie présente aux choses du ciel, si elle n'était comblée des délices qu'elle trouve dans la parole de Dieu. Elle est donc pleine de délices, et elle monte; puisqu'en se repaissant de l'intelligence des divins mystères, elle s'élève tous les jours de plus en plus à la pénétration des choses sublimes.

C'est encore pour cela que David dit dans un psaume : *Et la nuit deviendra pour moi lumineuse dans mes délices.* Car quand l'âme qui est affamée des choses du ciel, vient à s'en repaître par l'intelligence spirituelle qu'elle en retire, il est vrai de dire que l'obscurité de la vie présente, est dissipée par les lumières du jour qui la suit; en sorte que le vif éclat des rayons de la vie future, pénètre déjà par avance dans l'épaisseur des ténèbres de cette corruption; et ainsi l'âme se repaissant délicieusement des douceurs de la parole divine, apprend en quelque sorte par cet avant-goût, combien ardente doit être sa faim pour la nourriture de la vérité.

*Et vous élèverez votre visage vers Dieu.* C'est à dire, votre coeur se portera à la recherche des choses célestes. Car comme c'est par le visage que nous sommes connus des hommes; de même c'est par la face de notre âme, que Dieu nous voit et nous connaît. Ainsi quand nous nous trouvons abattus sous le poids de quelque péché, nous avons honte d'élever vers Dieu la face de

## LIVRE 15

notre coeur. Et quand notre âme n'est soutenue par la confiance d'aucune bonne oeuvre, elle n'a pas l'assurance d'envisager les choses célestes; sa propre conscience la retenant par les secrètes accusations dont elle la presse. Mais quand nous travaillons à effacer notre péché par les larmes de la pénitence, et que nous pleurons les fautes que nous avons commises, en telle sorte que nous n'en commettons plus qui méritent d'être pleurées; notre âme entre dans une grande confiance, et nous commençons à oser élever la face spirituelle de notre coeur, pour envisager les joies ineffables de l'éternelle récompense qui nous est promise.

### CHAPITRE 7

*Que la prière de ceux qui n'accomplissent pas la loi de Dieu, est indigne d'être exaucée. Que si l'on n'expie par la pénitence le péché, qui s'oppose quelquefois à l'exécution d'un voeu que l'on aura fait, on ne le pourra jamais effectuer. Que Dieu refuse d'ordinaire aux justes les choses de la terre qui sont nuisibles à leur salut. Et que toute notre justice n'est rien, si elle est corrompue par l'orgueil.*

Eliphaz aurait eu grande raison de parler ainsi, s'il eût eu à instruire quelque personne faible et imparfaite. Mais comme il considérait avec mépris un homme si saint, parce qu'il le voyait couvert des fléaux de Dieu, l'on peut dire qu'il faisait des discours de science sans savoir ce qu'il disait. Que si nous voulons rapporter ces paroles aux hérétiques, nous trouverons qu'en effet ils nous promettent faussement, que nous élèveront à Dieu notre visage, lorsqu'ils disent aux fidèles : Tant que vous ne suivrez pas notre doctrine, votre coeur demeurera attaché aux choses basses et terrestres.

Après qu'Eliphaz a exhorté de retourner à Dieu le saint homme Job, qui ne s'en était jamais éloigné, il lui ajoute ensuite cette autre promesse : *Vous le prierez, et il vous exaucera.* Ceux qui méprisent les commandements de Dieu, peuvent bien quelquefois le prier; mais ils ne méritent jamais d'en être exaucés. Ce qui fait dire à l'Ecriture : *La prière de celui qui détourne ses oreilles, pour ne point entendre la loi, sera en exécration devant Dieu.* Ainsi Eliphaz croyant que Job n'était point écouté de Dieu dans sa prière, témoigne bien qu'il jugeait que ce saint homme méritait ce châtiment par l'iniquité de ses actions.

Et c'est pour cela qu'il dit ensuite : *Et vous accomplirez vos voeux.* Quand quelqu'un a fait un voeu, et qu'il se trouve trop facile pour l'accomplir, c'est que Dieu en punition de ses péchés, le prive du pouvoir d'effectuer le bien qu'il veut. Mais s'il a soin d'effacer par la pénitence, devant les yeux du souverain Juge, le péché qui s'oppose à l'exécution de ses bons désirs, alors il obtient le pouvoir de les accomplir.

*Si vous souhaitez quelque chose vous l'obtiendrez.* Les personnes faibles et imparfaites jugent d'ordinaire qu'un homme est juste, lorsqu'ils le voient réussir dans tous ses desseins. Au lieu que l'expérience nous apprend que souvent Dieu refuse aux bons les biens de la terre, en même temps qu'il les répand avec abondance sur les méchants. Semblable aux médecins qui ne refusent rien aux malades désespérés, mais défendent sévèrement à ceux qu'ils espèrent pouvoir guérir, toutes les choses qui leur sont nuisibles. Que si Eliphaz a entendu parler des dons spirituels, on peut dire qu'on obtient ce qu'on souhaite, lorsque l'on acquiert par l'assistance divine la vertu que l'on désire.

*Et la lumière éclairera sur votre chemin.* La lumière éclaire sur les voies des justes, lorsqu'ils brillent par les effets éclatants de leurs saintes oeuvres; qu'ils dissipent les ténèbres du péché dans les coeurs de ceux qui en sont témoins, et que par l'exemple de leur vertu ils y répandent les clartés de la justice. Mais quelque sainte que soit la vie, toute sa justice n'est rien devant les yeux du souverain Juge, si l'orgueil et la vanité s'y mêle. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Celui qui se sera humilié, sera comblé de gloire; et celui qui aura abaissé ses yeux, sera sauvé.* Ces paroles sont toutes semblables à ces autres-ci, que la vérité même dit dans l'Evangile : *Quiconque s'élève sera humilié, et qui s'humilie sera élevé.* Et c'est encore ce qui fait dire à Salomon : *Le coeur de l'homme s'élève avant que de tomber, et il tombe dans l'humiliation avant que de s'enfler de vanité et de gloire.* Ainsi ce n'est pas sans raison qu'il est dit ici : *Celui qui se sera humilié, sera comblé de gloire. Et celui qui aura abaissé ses yeux, sera sauvé.* Car si l'orgueil se fait connaître dans l'extérieur de notre corps, c'est premièrement dans les yeux qu'il paraît visible. C'est pourquoi David dit à Dieu dans un psaume : *Vous humiliez les yeux des superbes.* Et Job voulant parler du chef de tous les superbes, dit : *Il voit tout ce qu'il y a*

*d'orgueilleux et d'élevé.* Et il est écrit ailleurs de cette Babylone réprouvée que l'infidélité a jointe à lui : *C'est une race dont les yeux jettent leurs regards en haut, et dont les paupières sont élevées.* Ainsi baisser les yeux, c'est ne mépriser aucun de ceux que l'on voit; mais plutôt se considérer comme au dessous de tous les autres. Et celui qui baisse les yeux de la sorte, sera sauvé, parce que c'est véritablement monter au comble de la vérité, que de descendre du faite ruineux de la vanité et de l'orgueil.

## CHAPITRE 8

*Que nul ne peut arriver à la justice par ses propres forces. Que nous ne saurions prier si la grâce de Dieu ne nous prévient. Comment la grâce agit en nous sans blesser la liberté de la volonté; et que c'est d'elle que viennent nos mérites, que Dieu récompense en l'autre vie.*

*L'innocent sera sauvé; et il le sera à cause de la pureté de ses mains.* Ces paroles sont très véritables, si elles s'entendent de la promesse que Dieu nous fait de l'éternelle récompense. Car l'Écriture nous assurant, qu'il rendra à chacun selon ses oeuvres, il est certain que la justice de ce divin Juge, sauvera dans le dernier examen qu'il fera de la vie des hommes, tous ceux que sa bonté a maintenant préservés de l'impureté du péché. Mais ce serait un erreur de croire que l'on pût être sauvé par la pureté de ses mains, c'est à dire arriver à l'innocence par ses propres forces. Parce que si la grâce divine ne nous prévient, lors que nous sommes souillés du péché, elle ne trouvera jamais rien de pur en nous, qu'elle puisse récompenser. C'est pourquoi Moïse dit avec beaucoup de vérité : *Nul n'est par lui-même pur et innocent devant vos yeux.*

La bonté divine agit donc premièrement sans nous, dans nous-mêmes, afin que notre libre arbitre suivant ce doux mouvement de la grâce, elle opère ensuite avec nous, le bien qu'elle nous a fait désirer. Ce qui n'empêche pas que Dieu ne le récompense en nous dans son dernier Jugement, avec la même bonté que s'il venait purement de nous. Saint Paul marque bien clairement, que c'est la pure miséricorde de Dieu, qui nous prévient pour nous faire justes, lorsqu'il dit : *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis.* Et d'autant que cette même grâce nous est encore donnée, ensuite du consentement de notre libre arbitre, l'Apôtre ajoute : *Et sa grâce n'est pas demeurée en moi sans effet, mais j'ai plus travaillé que tous les autres.* Puis considérant que de lui-même il n'était rien, il dit ensuite : *Non pas moi toutefois.* Et parce qu'en même temps il reconnaît qu'avec la grâce il est quelque chose, il ajoute : *Mais la grâce de Dieu avec moi.* Or il ne dirait pas avec moi, s'il n'avait point de libre arbitre qui suivit la prévention de la grâce. Ainsi pour montrer qu'il n'était rien sans la grâce, il dit : *Non pas toutefois.* Et pour faire voir qu'il a agi avec la grâce par son libre arbitre, il ajoute aussitôt : *Mais la grâce de Dieu avec moi.* Ainsi il est vrai de dire, que *l'innocent sera sauvé à cause de la pureté de ses mains*, parce que Dieu dans son dernier jugement récompensé pour ses mérites, celui qu'il a prévenu de ses grâces durant cette vie, pour le rendre juste.

Quoiqu'Eliphaz n'ait rien dit en tout cela que de conforme à la vérité, nous avons néanmoins déjà remarqué, qu'il n'a pas bien choisi la personne à qui il la fallait dire; et qu'il devait plutôt écouter les leçons de Job, qui le surpassait en mérite et en sainteté, que de le vouloir instruire.

Ces paroles conviennent aussi fort bien dans le sens allégorique, aux promesses des hérétiques, qui voyant les fidèles affligés durant cette vie, s'imaginent que c'est en punition de leurs erreurs; et leur font espérer la justification et le salut, qui s'obtient par la pureté des bonnes oeuvres, s'ils veulent suivre leur fausse doctrine. Mais les vrais fidèles traitent avec d'autant plus de mépris leurs vaines promesses, qu'ils les voient eux-mêmes destitués de cette innocence, qu'ils font espérer aux autres. Ce qui a fait dire à Salomon : *C'est en vain qu'on tend un filet à la vue des oiseaux que l'on veut prendre.* Car les oiseaux qui ont des ailes nous figurent les âmes saintes, qui élevant leur vol aux choses du ciel, par l'espérance de jouir de la vérité suprême, savent fort bien éviter les pièges trompeurs, que leur tendent les méchants durant cette vie.

CHAPITRE VINGT-TROISIEME DU LIVRE DE JOB

1. Alors Job répondit, et parla de cette sorte :
2. Mes paroles sont maintenant pleines d'amertume; et la main qui m'a blessé s'est appesantie sur ma douleur.
3. Qui me fera obtenir le bien de le connaître, et de le trouver, et de parvenir jusques à son trône ?
4. Je me représenterai devant lui le jugement; et je remplirai ma bouche de répréhensions.
5. Afin que je connaisse quelles seront les paroles qu'il m'adressera, et que je sache ce qu'il me dira.
6. Je ne désire pas, qu'il conteste contre moi de toute sa force, ni qu'il m'accable par le poids de sa grandeur.
7. Qu'il propose l'équité contre moi, et j'obtiendrai la victoire dans mon jugement.
8. Si je vas vers l'orient, il ne paraîtra point à moi. Si je vas vers l'Occident, je me le comprendrai point.
9. Si je tourne à gauche, que ferai-je; puisque je ne l'atteindra point ? Et si je me tourne à droit, je me le verrai pas aussi.
10. Mais quant à lui, il connaît mes voies; et il m'éprouvera comme l'or qui passe par le feu.
11. Mon pied a suivi les traces de ses pas; je me suis maintenu dans son chemin; et je ne m'en suis pas détourné.
12. Je ne me suis point éloigné des commandements de ses lèvres; et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche.
13. Car il est lui seul; et nul me peut détourner sa pensée; son esprit a fait tout ce qu'il a voulu.
14. Et quand il aura accompli en moi sa volonté, plusieurs autres choses semblables lui sont encore faciles.
15. C'est pourquoi je suis dans le trouble en sa présence; et quand je le considère, je me sens pressé de crainte.
16. Dieu m'a attendri le coeur; et le Tout-puissant m'a troublé.
17. Car les ténèbres qui me menaçaient ne m'ont point fait périr; et l'obscurité ne m'a point couvert le visage.

LIVRE 15  
CHAPITRE 9

*Que la première douleur des justes en ce monde, est de se voir encore éloignés de la vue de leur Créateur. Que plus ils sont affligés durant cette vie, plus ils soupirent avec ardeur après la claire vue de celui, qu'ils ne contemplant maintenant que par les yeux de la foi; et qui diffère de se découvrir pleinement à eux, afin d'enflammer davantage leurs désirs et leur amour.*

Alors Job répondit, et parla de cette sorte : *Mes paroles sont maintenant pleines d'amertume; et la main qui m'a blessé s'est appesantie sur ma douleur.* Job commence son discours, selon sa coutume, d'une manière claire et intelligible, mais il entre bientôt après en des expressions plus sublimes et mystérieuses. La douleur d'une personne si affligée méritait bien d'être adoucie, par la consolation de ses amis; mais parce qu'ils ne lui donnaient que de fausses et de trompeuses consolations, cela ne servit qu'à accroître l'excès de cette douleur. Ainsi Eliphaz ayant eu l'audace de promettre une meilleure fortune au saint homme Job, s'il voulait se convertir, il ne fit qu'aigrir son mal par un remède si pernicieux. C'est pourquoi Job dit ici : *Mes paroles sont maintenant dans l'amertume; et la main qui m'a blessé s'est appesantie sur ma douleur.* Parce que cette consolation injurieuse et désordonnée redoublait le mal qu'elle aurait dû soulager.

Ces paroles nous expriment aussi fort bien sous la figure de l'Eglise, l'affliction de ses enfants, qui gémissent avec douleur de voir des flatteries dont les méchants se servent, afin de séduire les bons; selon ces paroles de l'Apôtre : *Ils séduisent les âmes des simples par des paroles douces et flatteuses.*

L'on peut encore rapporter ces mêmes paroles, à ce qui se passe dans le secret du coeur des fidèles. Car ils ne sont jamais exempts d'amertume au milieu de leurs plus grandes prospérités. Et lorsqu'il leur arrive quelque malheur, il sert à redoubler la douleur dont leur coeur était déjà pénétré. De sorte que c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *La main qui m'a blessé, s'est appesantie sur ma douleur.* Car les élus considèrent comme leur première blessure, le malheur d'être éloignés de la vue de leur Créateur, et d'être privés de l'illumination de la clarté intérieure et spirituelle; et ils gémissent sans cesse de se voir dans l'exil de cette vie, comme s'ils étaient renfermés dans une obscure prison. Ainsi ils ressentent continuellement la rigueur de cette main qui les a blessés. Mais quand les maux qui leur arrivent souvent en ce monde, viennent à se joindre à ce premier mal, c'est comme si une main qui leur aurait déjà fait ressentir sa dureté, s'appesantissait de nouveau sur eux par un surcroît de douleur; puisqu'ils en souffraient déjà une bien rude, avant même qu'ils fussent battus des maux qui arrivent dans la vie présente. Le mal et l'adversité accroît donc l'amertume de cette première peine; et c'est pour cela que Job dit ici : *Et la main qui m'a blessé s'est appesantie sur ma douleur;* puisque les disgrâces de la terre tombant sur un homme juste, ne troublent pas une joie dont il jouisse, mais plutôt redoublent le mal des blessures dont il était déjà affligé.

Il arrive cependant par une disposition admirable de la divine Providence, que quand l'âme juste est la plus profondément abîmée dans l'affliction, c'est alors qu'elle s'embrace d'un plus violent désir de contempler le divin visage de son Créateur. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Qui me fera obtenir le bien de le connaître, et de le trouver, et de parvenir jusques à son trône ?* Les élus n'aimeraient pas Dieu, s'ils ne le connaissaient pas; mais il y a grande différence entre le connaître par la foi, et le connaître par la claire vue. Il y a grande différence entre le trouver par la créance, et le trouver par la contemplation. C'est pourquoi tous les élus souhaitent avec ardeur de voir clairement, celui qu'ils ne connaissent maintenant que par la foi; et de l'amour duquel ils sont néanmoins embrasés, par le sentiment de ses douceurs ineffables, que la fermeté de cette même foi leur fait goûter par avance dès cette vie.

C'est ce que nous a fort bien marqué dans l'Evangile, celui qui ayant été délivré des démons qui le possédaient dans la contrée des Geraseniens, voulait s'en aller avec Jésus; et à qui son divin Libérateur dit ces paroles : *Retournez en votre maison, et publiez les grandes choses que Dieu a faites en votre faveur.* Dieu diffère de satisfaire pleinement les désirs de ceux qui l'aiment; afin que ces désirs étant accrus par ce petit retardement, leur procurent un accroissement de mérites et de récompense. Ainsi Dieu nous fait intérieurement sentir ses douceurs dans les effets miraculeux qu'il opère en nous; et cependant son immensité et sa grandeur demeure toujours cachée à notre bassesse; afin que d'une part, en nous découvrant quelque chose de ses divines perfections, il nous embrase de son amour par les secrètes inspirations de sa grâce; et que de l'autre en voilant aux yeux de notre âme la gloire infinie de sa Majesté, il enflamme de plus en plus la violence de notre amour, par cette ardeur empressée dont il embrase tous nos désirs.

## LIVRE 15

Et en effet, si le saint homme Job ne souhaitait pas de les contempler dans l'éclat de sa Majesté, il ne s'écrierait pas ici : *Et que je parvienne jusque à son trône*. Et qu'est le trône de Dieu tout puissant, sinon les esprits angéliques, que l'Écriture même appelle Trônes ? Que souhaite donc ce lui qui demande d'arriver au trône de Dieu, sinon de se joindre à la bienheureuse société des saints anges, afin de n'être plus sujet à la défaillance des temps, et d'être établi dans cette gloire permanente, dont on est comblé dans la contemplation de l'éternité ?

### CHAPITRE 10

*Que les bons se consolent des maux qui leur arrivent en ce monde, dans la vue de l'équité souveraine de leur Créateur qui ne permet rien que de très juste et de très bien ordonné. Que la vue du rigoureux examen que Dieu doit faire de nous à la fin du monde, est très puissante pour nous porter à le prévenir par un examen exact de nous mêmes, et une sévère pénitence. Et que la grandeur de Dieu était inaccessible à notre bassesse; sans l'abaissement du Médiateur dans son incarnation.*

Ces paroles conviennent aussi aux justes durant qu'ils sont en ce monde. Car lorsqu'il se passe quelque chose contre leur gré et leurs sentiments, ils ont aussitôt recours aux secrets jugements de Dieu; afin de trouver dans cette équité souveraine, que ce qui paraît à l'extérieur d'injuste et de dérégulé, est très juste et bien ordonné, dans le secret impénétrable du divin conseil. Lors donc que les justes contemplent des yeux de la foi le Créateur du monde, qui règne dans sa gloire au-dessus des anges, il est vrai de dire qu'ils parviennent jusques à son trône. Et comme ils considèrent que celui qui régit ces esprits sublimes d'une manière si admirable, ne peut disposer que très justement de la conduite des hommes, ils sont persuadés que les raisons des événements extérieurs qui leur paraissent injustes, ont en Dieu des causes très justes. De sorte qu'en jugeant ainsi des choses selon la règle de l'humilité, ils se reprennent souvent dans leurs pensées, et ils condamnent leurs sentiments propres, en reconnaissant que la conduite dont leur Créateur use envers eux, est infiniment meilleure et plus excellente. Et c'est pour cela qu'il est dit ensuite :

*Je me représenterai devant lui le jugement*. C'est à dire, je jetterai la vue de mon esprit par une méditation animée de foi, sur cet examen terrible que Dieu doit faire à la fin du monde; je considérerai quels châtiments le pécheur mérite; et je me représenterai combien terrible paraîtra alors ce souverain Juge, qui garde maintenant un si profond silence à la vue de tous nos péchés. Cette pensée est très salutaire pour rappeler notre âme, à l'examen d'elle-même avec plus de soin, et lui cause une inquiétude d'autant plus grande des actions de sa vie passée que son juge lui paraît plus terrible et plus formidable. C'est pourquoi Job ajoute ensuite : *Et je remplirai ma bouche de répréhensions*. Parce qu'en se représentant cet examen si exact, que doit faire de nous un jour le souverain Juge, on se reprend et on se châtie soi-même par les rudes et amères invectives de la pénitence.

Il arrive même souvent, que lorsque nous négligeons de faire cette exacte discussion de nos péchés, nous ignorons quelle sera la punition que Dieu en doit faire dans l'autre vie; mais en travaillant à les expier nous-mêmes par la rigueur de la pénitence, nous reconnaissons quel jugement ce Juge inflexible en portera dans ce dernier examen, et ce qu'il nous pourra dire alors, pour nous en reprendre. Aussi Job ajoute ici : *Afin que je connaisse quelles seront les paroles qu'il m'adressera, et que je sache ce qu'il me dira*. Nous commençons à pleurer nos fautes, lorsque nous commençons à y faire une sérieuse réflexion; mais quand nous les examinons avec plus d'exactitude, alors nous les pleurons avec plus de douleur et plus d'amertume et ces larmes salutaires nous font mieux connaître dans le fonds du coeur, de quels châtiments la divine vengeance menace tous les pécheurs; de quels reproches et de quelle confusion elle chargera les réprouvés; de quelles frayeurs ils seront saisis; et quelle sera la rigueur épouvantable de cette Majesté souveraine que rien ne pourra fléchir. Et en effet Dieu dira alors aux réprouvés dans sa colère, tout ce que sa juste sévérité leur fera souffrir. Et les justes évitent ces paroles foudroyantes et ces châtiments, lorsqu'ils ont soin d'y penser avec crainte et inquiétude durant cette vie.

Mais comme personne ne se peut vanter de paraître juste dans ce dernier examen, si Dieu recherche et juge la vie des hommes selon sa pureté infinie, et dans toute l'étendue de sa rigueur, Job dit fort bien ensuite : *Je souhaite qu'il ne conteste pas contre moi de toute sa force, et qu'il ne m'accable pas par le poids de sa grandeur*. Quelque juste que soit l'âme, elle sera sans doute accablée par le poids de la grandeur de Dieu tout-puissant, s'il la juge dans toute l'étendue de sa

rigueur. Le saint homme Job témoignant par ces paroles, qu'il souhaite de ne pas éprouver les efforts de la puissance de son Dieu, nous donne assez à entendre qu'il voudrait bien en ressentir la douceur, et si on peut le dire ainsi, la faiblesse, selon ces paroles de l'Écriture : *Ce qui paraît en Dieu une faiblesse, est plus fort que la force de tous les hommes.*

C'est pourquoi il ajoute ici : *Qu'il propose l'équité contre moi, et j'obtiendrai la victoire dans mon jugement.* Que nous figure ici l'équité sinon le médiateur d'entre Dieu et l'homme, Jésus Christ homme, duquel il est dit : *Il nous a été donné de Dieu pour être notre Sagesse et notre justice.* Or cette Justice étant venue en ce monde, pour y condamner les voies des pécheurs, nous a fait vaincre cet ancien ennemi qui nous retenait captifs sous sa tyrannie. Job dit donc ici : *Je souhaite qu'il ne conteste pas contre moi de toute sa force, et qu'il ne m'accable pas par le poids de sa grandeur. Qu'il propose l'équité contre moi, et j'obtiendrai la victoire dans mon jugement.* C'est à dire : Qu'il envoie son Fils dans notre chair, pour reprendre et rectifier toutes mes voies; et ainsi obtenant un favorable jugement d'absolution, je remporterai la victoire sur ce dangereux adversaire qui m'attirait sans cesse dans ses embûches.

Car si le Fils seul-engendré de Dieu tout-puissant demeurait caché à nos yeux dans la force et la puissance infinie de sa Divinité, sans rien emprunter de notre faiblesse, l'homme qui est si faible et si infirme ne pourrait jamais avoir d'accès vers lui, et en obtenir aucune grâce. Et le poids de son immense grandeur l'accablerait plutôt qu'il ne l'aiderait dans sa faiblesse. Mais celui qui était plus fort et plus puissant que toutes choses, a bien voulu paraître faible parmi les choses qu'il avait créées; afin que se proportionnant à nous, par cette infirmité dont il a daigné se revêtir, il nous élevât à sa force et à sa grandeur divine. Et en effet étant aussi petits que nous le sommes, il nous était impossible d'arriver à son élévation et à sa hauteur. Mais s'étant abaissé vers nous, et comme couché par terre par son incarnation, nous avons, si on l'ose dire ainsi, monté sur lui; puis il s'est relevé, et il nous a enlevés avec lui au plus haut des cieux.

## CHAPITRE 11

*De l'immensité de Dieu, qui est d'autant plus à craindre qu'il est invisible. Que la faiblesse de notre nature, l'éclat infini de celle de Dieu, la langueur dans le péché, et l'enflure de l'orgueil, sont des empêchements qui retiennent notre cœur de se pouvoir élever à Dieu. Et que les âmes justes s'épurent dans le feu des tribulations, en s'y dépouillant de leurs vices, et y acquérant les vertus qui leur manquent.*

Job nous marque la nature divine, comme également invisible et irrépréhensible, dans les paroles qui suivent : *Si je vais vers l'Orient, il ne paraîtra point à moi. Si je vais vers l'Occident, je ne le comprendrai point. Si je tourne à gauche, que ferai-je, puisque je ne l'atteindrai point, et si je tourne à droite, je ne le verrai pas aussi.* Le Créateur étant partout, il n'est renfermé dans aucun lieu; et on trouve d'autant moins celui qui est tout entier partout, que plus on le cherche dans quelqu'un des êtres. Car cet Esprit souverain qui ne peut être renfermé dans aucunes bornes, contient toutes choses en lui; mais en telle sorte qu'en les contenant, il les remplit; qu'en les remplissant, il les contient; qu'en les soutenant, il les surpasse infiniment; et qu'en les surpassant il ne laisse pas de les soutenir.

Job ajoute fort bien ensuite : *Mais quant à lui, il connaît mes voies.* Comme s'il disait en termes plus clairs : Je ne saurais voir celui qui me voit fort bien; et je ne puis regarder celui, dont les regards pénètrent jusqu'aux plus secrets replis de mon âme; pour nous marquer qu'il est d'autant plus à craindre, qu'il est invisible, en même temps qu'il voit toutes choses. Car lorsque nous croyons qu'il y a des gens cachés dans une embuscade pour nous surprendre, nous les craignons d'autant plus que nous ne les saurions voir; et ne pouvant découvrir le lieu où ils sont cachés, nous les appréhendons souvent aux lieux même où ils ne sont point. Ainsi le Créateur étant tout entier partout, et ne pouvant être vu, cependant qu'il voit toutes choses, cela nous doit inspirer une crainte de lui, d'autant plus grande, qu'étant invisible à nos yeux, nous ignorons quand il nous juge, et de quelle sorte il nous juge.

Ces paroles peuvent aussi recevoir un autre sens : Et l'on peut dire que nous allons vers l'Orient, quand nous élevons notre esprit par la considération de la Majesté de Dieu : mais il ne paraît point à nous; parce que notre esprit terrestre et borné ne saurait pénétrer quel il est dans sa nature. Nous allons vers l'Occident, quand ayant élevé vers Dieu nos yeux spirituels, ils sont tellement éblouis par le brillant éclat de sa lumière, que nous sommes obligés de les retirer, et de rentrer en nous-mêmes, tout fatigués de la recherche d'une chose que nous reconnaissons être

infiniment au dessus de nous; de sorte que tournant ces mêmes yeux sur la faiblesse et la mortalité de notre nature, nous nous trouvons tout à fait indignes devoir un Dieu immortel.

Aller à gauche n'est autre chose que s'abandonner à ses plaisirs, et consentir à l'iniquité. Or il est sans doute que quiconque languit dans la bassesse et les ordures du péché, est incapable d'arriver à Dieu. Tourner à droit, c'est s'enfler d'orgueil dans la vue de son mérite et de sa vertu. Et il est certain que celui qui se flatte en lui-même d'une vaine joie, dans la considération de ses bonnes oeuvres, est encore incapable de contempler Dieu; parce que l'enflure de l'orgueil lui bouche les yeux du coeur. D'où vient qu'il est dit ailleurs dans l'Ecriture : *Vous ne vous détournerez ni à droit ni à gauche.*

L'âme s'examine souvent sur toutes ces choses, et néanmoins elle ne peut se bien découvrir à elle même. C'est pourquoi Job dit ensuite : *Mais quant à lui, il connaît mes voies.* Comme s'il disait plus clairement : Quoique je m'examine très exactement, je ne me saurais bien connaître; cependant celui que je ne puis voir, voit très clairement tout ce qui se passe en moi.

*Et il m'éprouvera, comme l'or qui passe par le feu.* L'or se raffine dans la fournaise, et le feu lui rend tout l'éclat dont sa nature est capable, en l'épurant des impuretés, et des ordures dont il est mêlé. Il en est de même des âmes justes, qui passant par le feu des tribulations se dépouillent des vices, et acquièrent les vertus. Et il ne faut pas s'imaginer que ce soit par un sentiment de vanité, que ce saint homme étant ainsi affligé, se compare à l'or. Car ayant été déclaré juste par la bouche de Dieu même, avant que d'être exposé à l'affliction, c'est une preuve visible que Dieu ne permit pas qu'il fût tenté, afin de le purifier de ses péchés; mais plutôt pour accroître ses mérites. Ainsi il se crût encore plus imparfait qu'il n'était, lorsque se voyant dans la tribulation, il estima qu'elle lui était envoyée de la main de Dieu, afin de le purifier, quoiqu'en effet il n'eût pas besoin de l'être.

Or il faut savoir qu'encore que les justes aient d'humbles sentiments d'eux-mêmes, ils ne laissent pas de voir tout le bien qu'ils font; mais ils n'en conçoivent point pour cela de vanité. C'est pourquoi Job ajoute ensuite : *Mon pied a suivi les traces de ses pas. Je me suis maintenu dans son chemin, et je ne m'en suis pas détourné. Je ne me suis point éloigné des commandements de ses lèvres; et j'ai cache dans mon sein les paroles de sa bouche.* Mais voyons si pour tout cela il a une haute estime de lui même. Voici ce qu'il dit ensuite : *Car il est lui seul.* Ces dernières paroles marquent assez que ce saint homme ne s'estimait rien, après tout le bien qu'il avait fait. Mais reprenons les paroles précédentes. Pour les expliquer plus particulièrement selon que nous le pourrons,

## CHAPITRE 12

*Que les hommes ne pouvant imiter les perfections divines que très imparfaitement, Jésus Christ s'est donné à nous revêtu de chair comme un modele plus proportionné à la faiblesse de leur natures De l'exactitude avec laquelle les justes s'examinent sur la règle invariable de la vérité, afin que retranchant continuellement tout ce qui reste en eux de défectueux, ils s'élèvent sans cesse vers le comble de la perfection. Et de l'attention continuelle qu'ils ont à Dieu, pour connaître sa volonté dans ses Ecritures, et pour l'accomplir ensuite par leurs actions sans en tirer vanité.*

*Mon pied a suivi les traces de ses pas.* Les opérations divines qui nous sont visibles, sont comme les pas et les démarches de la conduite de sa providence, par laquelle il régit et les bons et les méchants; il réduit et les justes et les injustes chacun dans leur ordre; il élève ceux qui lui sont soumis à un état plus parfait; il tolère ceux qui se révoltent contre lui, pendant qu'ils déchoient sans cesse, et qu'ils tendent vers l'abîme de tous les maux. Ce sont ces divines démarches dont a parlé le prophète, lorsqu'il a dit dans un psaume : *Mon Dieu, on a vu vos pas.* Quand donc nous considérons sa douceur et sa tolérance, et que nous travaillons à l'imiter, n'est-il pas vrai de dire que nous suivons les traces de ses pas; puisque nous imitons quelque chose de ses divines opérations ? Ce sont encore ces mêmes traces du Père céleste, que la vérité même nous invite de suivre, lorsqu'elle dit dans son Evangile : *Priez pour ceux qui vous calomnient, afin d'être les enfants de votre Père céleste, qui fait lever son soleil et sur les bons et sur les méchants.*

Le bienheureux Job avait aussi dit ci-devant par le mouvement d'une foi ferme et certaine : *Je sais que mon Rédempteur est vivant; et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre.* Il se peut faire que ce saint homme envisageait par avance dans l'avenir ces oeuvres admirables de la Sagesse divine, dans la chair dont elle devait se revêtir; de même que nous les voyons maintenant par la foi dans le passé; comme est la bonté du Médiateur pour faire du bien aux

hommes; son humilité pour en souffrir les mépris et les injures; et sa patience pour nous donner un exemple que nous pûssions suivre. Le bienheureux Job tout rempli de l'Esprit de Dieu, contemplant avec toute l'application de son âme cette vie si admirable, et voyant par avance cette douceur et cette humilité de son divin Maître, y a recours comme à un exemple qui lui était proposé à imiter; afin qu'il réglât toutes les actions de sa vie sur ce saint modèle; et que ne lui étant pas possible de pénétrer les secrets de sa divine conduite, il pût au moins le contempler sur la terre, et suivre ses pas en imitant les bons exemples qu'il devait laisser aux hommes. Saint Pierre parle de ces mêmes démarches quand il dit : *Jésus Christ a souffert pour nous*

*Je me suis maintenu dans son chemin.* Celui-là se maintient dans les voies de Dieu, et ne s'en écarte pas, qui agit selon son intention et sa volonté. Car s'y maintenir, c'est ne s'en point détourner par ses actions. Et en effet, la plus grande sollicitude qu'aient les justes en ce monde, est d'examiner tous les jours leurs actions sur les voies de la vérité; et se les proposant pour l'unique règle de leur vie, ne s'éloigner jamais de ce droit chemin. Ils travaillent sans cesse à se surpasser eux-mêmes; plus ils s'élèvent vers le comble de la vertu, plus ils examinent dans eux avec soin leurs actions; et y reprenant sévèrement tout ce qu'ils y trouvent de bas, et qui reste comme au dessous d'eux, ils se hâtent avec toute la contention qui leur est possible, de s'avancer tout entiers vers cet état de perfection, auquel ils voient qu'ils sont déjà parvenus en partie.

*Je ne me suis pas éloigné des commandements de ses lèvres.* Comme les bons serviteurs sont toujours attentifs à regarder leurs maîtres, afin de pouvoir entendre ce qu'ils leur commandent, et l'exécuter aussitôt; de même les justes sont toujours en esprit, dans la présence de Dieu par leur attention continuelle; et ils regardent sans cesse son Ecriture sacrée, comme une bouche, par laquelle il leur parle et leur déclare ses volontés; afin qu'ils ne s'éloignent jamais de celles qu'il leur fait connaître dans ces divines paroles. D'où il arrive que la parole de Dieu ne retentit pas en vain dans leurs oreilles, et qu'elle passe jusques dans leurs coeurs, et y prend racine.

Et c'est pour cela qu'il est dit ici ensuite : *Et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche.* Nous cachons dans le sein de notre coeur les paroles de sa bouche, quand nous ne les écoutons pas seulement comme en passant; mais que c'est pour les accomplir par nos actions. De là vient que l'Ecriture dit parlant de la Vierge Mère de Jésus : *Marie conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son coeur.* Et lors même que ces paroles sortent comme au dehors par les actions, il est vrai de dire qu'elles demeurent encore cachées dans le sein de notre coeur; si nous ne nous élevons point de vanité au fonds de notre âme, pour le bien que nous faisons au dehors. Car quand la parole de Dieu qui a été conçue dans notre âme, se produit au dehors par nos actions, si nous venons à en rechercher de vaines louanges de la part des hommes, on ne peut pas dire que cette divine parole demeure cachée dans le sein de notre coeur.

## CHAPITRE 13

*Qu'il n'y a que Dieu seul qui existe par soi-même. Que comme c'est lui qui nous châtie par le ministère des créatures, c'est aussi sur lui seul que nous de vous alors jeter les yeux pour nous humilier sous sa main. Et que toutes choses sont tellement soumises à sa volonté souveraine, que lorsque quelques saints ont paru lui faire changer de pensée par la force de leurs prières, ç'a été cette même volonté divine qui avait résolu de leur accorder, ce que sa grâce leur avait inspiré de lui demander.*

Mais je voudrais bien savoir, ô grand saint, pourquoi vous vous examinez vous-même avec tant de soin; et pourquoi vous vous attachez à suivre si exactement les voies de Dieu ? Voici ce qu'il dit ensuite : *Car il est lui seul.* Est-ce qu'il n'y a pas des anges, et des hommes; des cieus, et une terre; de l'air et des mers; des oiseaux, des bêtes à quatre pieds, et des reptiles ? Et n'est-il pas écrit que Dieu les a créés, pour leur donner l'être ? Puis donc qu'il y a tant de créatures diverses dans la nature, pourquoi le bienheureux Job dit-il ici en parlant de Dieu : *Car il est lui seul ?*

Mais il faut savoir qu'il y a grande différence à entre être simplement, et être principalement; entre être d'une manière muable, et être d'une manière immuable. Toutes ces natures que nous venons de nommer, sont bien en effet, mais ne sont pas principalement; parce qu'elles ne subsistent pas par elles-mêmes, et ne peuvent être et se maintenir, si elles ne sont

sans cesse soutenues par la main souveraine de celui qui les régit et qui les ordonne. Tous les êtres subsistent dans celui qui les a créés; car ni ceux qui vivent, ne se sont pas à eux-mêmes donné la vie; ni ceux qui se meuvent et ne vivent pas, ne se donnent pas à eux-mêmes leurs mouvements; mais celui-là seul meut toutes choses par sa souveraine puissance, qui a communiqué la vie à quelques-unes, et qui a placé avec un ordre admirable dans le plus bas degré des êtres, celles à qui il n'a pas voulu conférer la vie. Et en effet tout ce qui est dans le monde a été formé de rien; et il retournerait de soi-même dans le néant, si le souverain Auteur ne le soutenait sans cesse, comme par la main de sa providence. Ainsi toutes les choses créées, ne peuvent par elles-mêmes ni subsister, ni se mouvoir; et ne subsistent qu'autant que leur Auteur leur a donné d'être pour subsister; et ne se meuvent, qu'autant que par de secrètes dispositions il a réglé leurs mouvements.

Veut-il se servir des créatures pour châtier le pécheur ? aussitôt la terre lui devient stérile, nonobstant tout le travail qu'il se donne à la cultiver; la mer s'enfle et s'irrite pour l'abîmer dans un naufrage; l'air s'enflamme extraordinairement pour le brûler de chaleur; le ciel se couvre et s'obscurcit par d'épais nuages, pour répandre sur lui de nouveaux déluges; les hommes même s'arment contre lui pour opprimer; et enfin il n'y a pas jusques aux anges qui n'agissent pour sa ruine. Pensez-vous que toutes ces créatures, soit inanimées, soit animées, se meuvent d'elles-mêmes contre cet homme ? et n'est-il pas visible qu'elles y sont toutes poussées par les secrètes impressions de leur Créateur ?

Lors donc que nous voyons quelque créature animée à la destruction d'une autre, elle doit aussitôt nous faire penser à celui qui dispose secrètement de toutes les choses. De sorte qu'en tout cela il faut toujours considérer, celui qui est principalement; et qui a autrefois dit à Moïse : *Je suis celui qui est. Et vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est, m'a envoyé vers vous.* Ainsi quand nous sommes affligés par quelque chose de visible, nous ne devons craindre, que celui qui n'est pas visible à nos yeux mortels.

C'est pourquoi le saint homme Job, méprisant tout ce qui lui peut au dehors causer de la crainte, et tout ce qui de soi-même retomberait dans le néant s'il n'était soutenu par la main qui le régit, et s'ôtant toutes choses de devant les yeux, pour ne considérer que celui-là seul en comparaison duquel notre être n'est qu'un néant, dit ici : *C'est lui seul qui est.*

Puis pour marquer son immutabilité, il ajoute : *Et nul ne peut détourner sa pensée.* Comme la substance de Dieu est immuable, sa volonté l'est aussi. Et personne ne peut détourner sa pensée; parce que personne ne peut s'opposer à ses jugements. Et quoiqu'autrefois il semble que quelques-uns aient détourné ses pensées par leurs prières, il est sans doute que sa pensée secrète et véritable était qu'ils pussent détourner par leurs ardentes supplications, ce qu'il paraissait avoir résolu; et qu'en même temps ils ont reçu de sa bonté la grâce d'agir envers lui pour le fléchir.

C'est donc avec beaucoup de raison que le saint homme Job dit ici : *Et nul ne peut détourner sa pensée;* puisque les desseins, et les décrets qu'il a une fois arrêtés, ne peuvent jamais recevoir aucun changement. D'où vient qu'il est écrit dans un psaume : *Il a ordonné une chose, et elle n'ira pas autrement.* Et dans l'Evangile : *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* Et dans un prophète : *Mes pensées ne sont pas comme vos pensées; ni ma conduite, comme est la vôtre.* Quand donc la pensée de Dieu semble changer à l'extérieur, la résolution qu'il a prise dans lui-même ne change pas néanmoins; parce qu'il a déterminé invariablement dans le secret de sa volonté divine, tout ce qui arrive extérieurement à chaque chose.

*Et son esprit a fait tout ce qu'il a voulu.* Comme Dieu contient tous les corps dans l'immensité de sa nature, et qu'il remplit intérieurement toutes les âmes, cette vertu incompréhensible par laquelle il pénètre tout et gouverne tout, est ici appelée son Esprit. Or les choses même qui paraissent se faire contre sa volonté n'y résistent nullement; et il ne permet celles qu'il ne commande point, qu'afin que ce qu'il commande s'accomplisse avec plus d'infailibilité et de certitude. Ainsi la volonté de l'ange apostat est toute corrompue et dépravée; cependant Dieu la sait régler avec une providence si merveilleuse, que les efforts qu'elle fait contre ses élus leur sont utiles, en les purifiant par les tentations qu'ils leur suscitent. Il est donc vrai que son esprit a fait tout ce qu'il a voulu, puisqu'il s'est servi pour l'accomplissement de ses volontés, de ce qui y paraissait être le plus opposé. Et c'est ce qui doit jeter de l'épouvante dans le coeur des justes, et leur faire reconnaître humblement leur infirmité, dans la considération d'une puissance si prodigieuse et si infinie.

*Que l'extrême crainte avec laquelle les justes envisagent la rigueur effroyable du jugement, les empêche de mettre leur joie et leur repos en cette vie, et leur causera une très grande assurance dans la vie future; qu'ils se consolent et se fortifient souvent eux mêmes contre l'excès de cette crainte, par la pensée des faveurs qu'ils reçoivent de la main de Dieu. Et du soin qu'ils doivent avoir de chasser les pensées de distraction qui troublent quelquefois le sacrifice de leurs prières.*

Mais je veux encore m'adresser ici au saint homme Job, et lui demander : Pourquoi est-ce, ô grand saint, qu'étant environné de tant de fléaux, vous craignez encore les maux de la vie ? Vous êtes plongé dans l'affliction; vous êtes abîmé dans une infinité de calamités; et vous appréhendez toujours ? On craint le mal qu'on ne souffre pas encore, que craignez-vous donc, vous qui êtes déjà affligé de tant de douleurs ? Voici ce que ce saint homme répond à nos demandes : *Quand il aura accompli en moi sa volonté, plusieurs autres choses semblables lui sont encore faciles.* Comme s'il disait plus clairement : Je sais bien ce que je souffre; mais je crains de plus ce qu'il me peut faire souffrir à l'avenir. Il accomplit en moi sa volonté, en me chargeant d'une infinité d'afflictions; mais plusieurs autres choses semblables lui sont possibles; parce que s'il a dessein de m'affliger davantage, il trouvera bien encore le moyen de me faire souffrir d'autres douleurs.

Cela nous apprend quelle devait être dans le coeur de cet homme bienheureux, la crainte de Dieu; avant que d'en avoir été châtié; puisqu'après avoir déjà souffert tant de maux, il appréhende d'en souffrir encore davantage. Car il considérait que la puissance et la justice de Dieu étaient incompréhensibles; de sorte que quelque juste qu'il pût être, il ne pouvait se croire en sûreté de ses fléaux. Aussi le sentiment de cette même appréhension lui fait ajouter : *C'est pourquoi je suis dans le trouble en sa présence; et quand je le considère, je me sens pressé de crainte.* Celui-là est dans le trouble en la présence de Dieu, qui se met devant les yeux, combien terrible est cette Majesté souveraine; et qui se reconnaissant incapable de lui rendre compte de ses actions, s'il le veut juger à la rigueur, se trouve dans la frayeur et dans l'épouvante, à la vue de l'équité inflexible d'un juge qui est si sévère. Et Job dit fort bien : *Quand je le considère, je me sens pressé de crainte.* Parce que quiconque ne fait point de réflexion sur la grandeur de la sévérité divine, ne craint nullement; et il vit dans une assurance d'autant plus grande, qu'il éloigne davantage de son esprit la considération de la rigueur du souverain Juge.

Les saints au contraire rentrent souvent dans le secret de leur âme; ils se représentent la grandeur de cette effroyable sévérité; ils assistent déjà en esprit au jugement que doit faire d'eux cette Majesté infinie; et ainsi ils seront un jour dans une assurance d'autant plus grande, qu'ils n'en ont point voulu avoir durant cette vie. Et les méchants au contraire, n'ayant point voulu faire de réflexion, sur ce qui leur eût donné de la crainte, arriveront un jour comme en riant et avec joie à un malheur, que la crainte sera alors impuissante de faire éviter.

Le bienheureux Job offrait de fréquents sacrifices à Dieu; s'exerçait à l'hospitalité et au soulagement des pauvres; était humble même envers ceux qui lui étaient soumis et qui dépendaient de lui; et témoignait de la douceur et de la bonté à ses ennemis. Et nonobstant cette sainte vie, il est frappé d'une infinité de fléaux de la main de Dieu. Cependant au milieu de tant de rudes épreuves, il n'est point en assurance; il craint encore, et considérant l'extrême sévérité de la Justice divine, il est dans l'épouvante et le tremblement. Que dirons nous à cela, misérables pécheurs que nous sommes; voyant que celui qui a vécu si saintement, craint de la sorte ?

Job fait voir ensuite que ce n'est pas de lui-même que lui viennent ces sentiments, lorsqu'il ajoute : *Dieu m'a attendri le coeur, et le Tout-puissant m'a troublé.* L'Écriture dit que le coeur du juste est attendri et amolli par l'opération divine; parce qu'il est pénétré de la crainte des sévères jugements de Dieu. Car on appelle tendre et molle, une chose qui peut être facilement pénétrée; et dure, celle qui ne le saurait être. Ce qui fait dire à Salomon : *Bienheureux l'homme qui est toujours en crainte; mais celui qui a l'âme dure, tombera dans le mal.* Or le saint homme Job attribue à son Créateur, et non pas à lui-même, la vertu de cette crainte, lorsqu'il dit : *Dieu m'a attendri le coeur, et le Tout-puissant m'a troublé.* Les coeurs des justes ne sont pas en assurance, mais en une perpétuelle inquiétude : parce que lors qu'ils se représentent la rigueur extrême de cet examen sévère, qui se doit faire d'eux à la fin du monde, ils ne veulent point goûter ici de repos, et troublent toute l'assurance et la tranquillité de leur âme, par la considération de ce jugement terrible.

Souvent néanmoins au milieu de ces inquiétudes et de ces terreurs, ils rappellent dans leur mémoire les dons de Dieu; et afin de se fortifier eux-mêmes par quelque consolation, contre

cette crainte, ils font réflexion sur les faveurs qu'ils reçoivent de sa Main divine; et relevant ainsi par l'espérance, leurs coeurs que l'excès de la crainte avait abattus. C'est pourquoi Job dit ensuite :

*Car les ténèbres qui me menaçaient ne m'ont point fait périr; et l'obscurité ne m'a point couvert le visage.* L'on peut dire qu'un homme affligé dans sa chair, perd la santé du corps par les ténèbres qui l'accablent, lorsqu'il est châtié en cette vie pour les fautes qu'il a commises, afin d'éviter les supplices de l'éternité. Car les fléaux que souffrent les justes, servent, ou à les purifier des péchés passés, ou à leur faire éviter ceux qu'ils peuvent commettre à l'avenir. Mais comme le bienheureux Job n'est affligé de tant de maux, ni pour le passé, ni pour l'avenir; mais seulement pour l'accroissement de sa vertu et de ses mérites, il dit ici avec une grande confiance : *Les ténèbres qui me menacent ne m'ont point fait périr; et l'obscurité ne m'a point couvert le visage.* D'autant que celui qui a toujours eu en vue la crainte de Dieu, n'a pu avoir la face de son âme couverte de l'obscurité du péché. Et celui qui n'avait point mérité par ses péchés les supplices de la vie future, n'a point pu perdre la santé du corps, par les ténèbres qui ne menacent que les pécheurs.

Et il faut remarquer qu'il n'a pas dit : L'obscurité ne m'a point touché, mais ne m'a point couvert. Car il arrive quelquefois, qu'il s'éleva tout-à-coup dans le coeur des justes, des pensées qui le touchant par le plaisir des choses terrestres, le ternissent et le souillent. Mais si l'on a soin de les chasser promptement, comme avec la main d'une active circonspection, l'on empêche que cette funeste obscurité ne couvre le fond de l'âme, qui était déjà touchée par le sentiment d'une délectation terrestre.

Souvent même dans le temps du sacrifice de l'oraison, il s'élève dans notre coeur de fâcheuses et d'importunes pensées, qui sont capables de nous ravir, ou au moins de ternir la pureté de cette hostie spirituelle, que nous offrons à Dieu avec larmes. C'est pourquoi lorsqu'un jour Abraham sacrifiait vers le coucher du soleil, il fut importuné de plusieurs oiseaux, qu'il fut obligé de chasser avec grand soin, de crainte qu'ils ne ravissent son offrande. Nous en devons faire de même, lorsque nous offrons à Dieu l'holocauste de pierre sur l'autel de notre coeur; en prenant bien garde que nos mauvaises pensées, et les esprits de ténèbres n'enlèvent comme des oiseaux carnassiers, l'offrande que notre âme présente à Dieu, pour son avantage spirituel et pour son salut.